

Il pourrait s'appeler Yael, yael Bursztein...

Tout commença quand Pierre trouva, au 2^o étage de la maison de son enfance, dans cet espace qu'on appelle le galetas, une photo jaunie perdue au fond d'une malle. Cet espace avait un autre nom dans l'ambiance familiale: « la chambre des couronnes. » Son grand père vendait entre autres ces couronnes mortuaires que l'on retrouve sur les tombes. Heureusement que les morts ne voient pas ces décorations de mauvais goût que même le temps n'arrive pas à faire disparaître.

Enfant, il allait jouer dans ce galetas, avec ses frères et soeurs, ses amis Jeannot et Dominique, au milieu des petits trésors entassés pèle mêle... parmi ceux çï, des malles à chapeau, rondes qui sentent une vie autre, une vie ailleurs de son petit village... Dans une de ces malles, quelques objets, mais surtout un cahier et des photos bien jaunies. l'une d'elles montre ce beau petit jeune homme, cheveux frisés, assis sur un banc qui joue avec des figurines animales. Il est bien vêtu. Mais au delà de cette apparence, Pierre est intrigué par la tristesse de son visage comme si Yael savait que son chemin de vie allait être difficile. . Je précise Yael car c'est bien ce nom qui est écrit en arrière de la photo. Et plus précisément, Yael Bur... ce nom était partiellement effacé et je lui ai donné ce nom de Burztein pour le faire revivre. Cette photo était dans un cahier aussi jauni, et notre bel écolier avait écrit avec une plume noire sur la première page un texte signé de Victor Hugo, dans les Misérables: « la pensée est le labeur de l'intelligence, la rêverie en est la volupté. Remplacer la pensée par la rêverie, c'est confondre un poison avec une nourriture. » et une autre phrase de Jean Valjan « il se disait qu'il n'avait vraiment pas assez souffert pour mériter un si radieux bonheur et il remerciait Dieu dans les profondeurs de son âme d'avoir permis ... » la phrase était interrompue ! Est ce à ce moment là que son chemin de vie a basculé? Ou bien ne comprenait t-il pas qu'un homme habité et revêtu par la souffrance humaine puisse remercier un Dieu !

Ce bel enfant, vivait dans ce galetas, avec sa petite soeur et sa maman, cachés par le grand père de Pierre, qui s'appelait papi Henri... ils étaient les seuls rescapés d'une famille juive polonaise, qui avait migré vers Paris. Puis sans cesse pourchassés, ils arrivèrent vers le sud Aveyron, Terre isolée du monde, une autre planète, un havre de paix, enfin on pouvait le penser. Après avoir été déracinés, pourchassés est bien le terme adéquat, ils vécurent l'assassinat du papa et d'un frère, massacrés sur le chemin... Comment sont-ils arrivés dans ce petit village, on ne sait pas, on ne peut que proposer différents scénarii. Pierre s'était imaginé que dans ce malheur sa maman continuait à parler littérature avec ses enfants rescapés de l'enfer, comme si le beau pouvait atténuer le pire! un peu comme Jean Valjan... La Souffrance Humaine n'est jamais satisfaite, toujours avide du meilleur.

Elle va s'acharner sur les agonisants sans limites. Mais ne soyons pas dupes, ces malheurs et souffrances humaines sont bien le résultat des Hommes et non des Dieux, quels qu'ils soient. Je les croient d'ailleurs incapables d'imaginer de telles atrocités. On peut leur reprocher de ne pas être là quand on a besoin d'eux, mais pas de nous terroriser et d'organiser ces événements.

Cette terre rouge, pourtant, domaine des tranquilles bergers de moutons, allait se révéler et se réveiller plus sanguine que paisible. On entre dans le domaine des gens ordinaires. C'est le domaine de l'eau tiède qui permet de se laver les mains en pensant à autre chose. Ce mot est terrible car il regroupe le pire et le meilleur de la masse de l'humanité. Pierre allait connaître le non-dit familial, le silence de la communauté, la vie qui continue, le temps qui efface la mémoire, le vent qui efface les tableaux, les événements familiaux qui font avancer l'horloge, la souffrance qui accentue l'égoïsme de chacun. La vie quoi ! Yael partit sur le chemin de l'enfer, devenu très encombré, main dans la main avec sa soeur et sa maman. Pierre pensa aussi, pour se rassurer un peu, qu'elle continua à lui parler, à voix basse, discrètement, des misérables de Victor Hugo, sans évoquer la phrase ou Valjan remercie Dieu. Que pouvait penser cet enfant de la vie à qui la vie se refusait, à qui la vie refusait le choix de choisir. Pourquoi donner la vie et la reprendre aussitôt. La nature nous donne la vie en sachant qu'elle va la reprendre, quand elle veut, où elle veut, à qui elle veut, comme elle veut !

Ce chemin de l'enfer est bruyant, des cris, des coups, des pleurs, l'horreur de l'inhumain fait par des humains à d'autres humains. Pierre croyait à tort qu'on arrivait morts, inertes, en enfer. Et là ils y arrivent vivants, pour mieux ressentir et faire survivre la souffrance. Enfant, il était intrigué par le chemin de croix de sa religion catholique, qu'il faisait en famille et avec les copains du village, amené par son curé bienveillant. Je dis bienveillant car c'était lui qui les entraînait au football, pendant les vacances et le patronage du jeudi. Ils étaient rassurés parce que ils savaient que Jésus allait ressusciter d'entre les morts. Yael n'avait pas appris cette possibilité, cette culture de la résurrection. Il ne savait pas par ailleurs que les hommes ont des capacités de violence au delà de toute imagination.

Pourquoi, pourquoi ? Pourquoi la vie est trop souvent un chemin de croix ? Il a fallu à la nature des millions d'années, beaucoup d'hésitations, beaucoup de fausses routes, beaucoup de hasard, pour créer cette Conscience Humaine. Pourquoi après tant de travail artisanal et même d'orfèvrerie le résultat se traduit par un Etre Humain dont la Souffrance va être aussi sa définition et ce, depuis le début sans qu'on puisse envisager un

changement de nature de cet être humain. Le résultat est un être qui pense et qui va souffrir !

Yael, sa soeur, sa maman, avaient du rester quelques mois cachés dans cette pièce, vivant surtout de souvenirs, et un projet : échapper aux poursuivants, et survivre. Mais la discrétion n'est pas suffisante. Chaque jour était un exploit de survie, un espoir pour le lendemain.

Une partie des souvenirs de Pierre a probablement été recréée à son adolescence. C'est le début du rapprochement franco-allemand et des voyages sont organisés pour que la jeunesse de France rencontre leurs voisins allemands. Au cours d'un de ces voyages une visite du camp de concentration de Buchenwal va les réveiller d'une adolescence insouciant, bien tranquille. C'est un choc. Ces voyages en bus sont longs, ce qui laisse sa pensée s'évader et affronter ce qu'il a vu : L'horreur.... On ne peut plus faire comme si... C'est à ce moment là que Yael et sa famille remontent à la surface de ses souvenirs. Tout se trouble, se télescope. La réalité de l'horreur sème une angoisse. Est-ce une chance pour lui d'avoir eu ce contact plus jeune avec ce qui restera dans l'histoire de l'humanité une plaie, une cicatrice. Il décida plus tard pendant sa période universitaire d'essayer de retrouver la trace de Yael, son devenir. C'était flou mais il souhaitait rendre hommage à celui que la Terre des Hommes avait interdit de vivre. Il voulait qu'il vive un peu à travers lui.

Y avait-il une culpabilité familiale ? Son grand père avait-il fait tout ce qu'il pouvait ? Pourrait-il retrouver le ou les salauds ordinaires qui avait envoyé cet enfant en enfer en les dénonçant.

Il devait revenir sur ce silence, ces secrets de famille, ce village où il ne se passe pas grand chose. Quels sont les souvenirs réels qui lui restent. Ce lieu de jeu devenait ainsi un lieu tragique. Est-ce pour cela que ses grands parents puis ses parents ont laissé intacte « cette chambre des couronnes » ? On ne touche pas à ce lieu qui était devenu sacré ! Peut-être. ?

Il se souvint simplement, enfant, de paroles chuchotées autour de la table, qui tombaient lentement vers lui, si légères, qu' il n'en a rien retenues. Silence ! c'est uniquement cela ! Quant au traître ordinaire, qui était-il ? Le silence s'était propagé aussi dans tout le village. Même eux, les traîtres anonymes finissent par vieillir et mourir simplement de vieillesse, entourés des leurs... avant de rentrer au paradis, même discrètement parfois par la porte dérobée qui leur est réservée.

Ces enforés s'étaient réveillés plus tard quand les drames de ce drame collectif avait laissé la place aux événements ordinaires d'une France en pleine expansion. Alors

l'impunité due au silence collectif pouvait devenir elle aussi ordinaire. On pouvait les croiser à la boulangerie, à l'épicerie, au match de football du dimanche après la messe. Ils avaient oublié leurs gestes dramatiques de dénonciation parce que, encore plus grave, ils n'avaient même pas conscience de leur faute, de leur responsabilité.

Pierre sut que l'individu probablement responsable s'appelait Jules, Jules Delmas. Il le croisa dans le village, le fixa du regard, ce qui le laissa indifférent. C'était pas un mauvais bougre, il était ordinaire. Pierre essaya d'aborder ces événements avec sa famille, ses anciens amis. Il ne sentit pas d'intérêt particulier. Encore un silence gêné, même si, bienveillant. Simplement son ami Dominique, un peu plus âgé lui parla de son papa rentré du STO, alors qu'il avait déjà 4 ans.

Pierre n'eut pas l'idée de faire justice pour Yael, sa soeur et sa maman. Enfin quand cette idée effleurait à sa conscience il la chassait vite. Il devrait vivre avec. Vivre avec ce prénom de Yael, vivre avec ces salauds en liberté.

Vivre avec, la vie s'en charge et l'inconscient fait le reste... Inconsciemment sa mémoire émotionnelle avait engrangé des faits qui devaient l'amener plus tard à s'engager comme logisticien dans l'association humanitaire Médecins Sans Frontières. Comme il parlait assez bien l'anglais et l'allemand cela l'aida à intégrer cette association. L'actualité des événements l'amena d'abord au Cambodge avec le massacre perpétré par les Khmers Rouges (8 millions de morts), ensuite en Tchétchénie, enfin plus tard au Rwanda avec le massacre des Tutsis... Les horreurs n'empêchent pas les générations suivantes d'humains à vouloir se surpasser. Cela permit à Pierre de se faire une idée de la nature humaine. Mais la vie tout de même fait des pauses dans le torrent des difficultés. Cette association permet aux hommes et femmes du monde entier de se retrouver en partageant cette aide et idéal humanitaires. Il rencontra une Andalouse, Louisa avec qui il put échanger ses souvenirs, sa vie. Cette belle personne lui apporta une sérénité longtemps attendue et surtout un enfant, un beau petit garçon.

Ils l'appelèrent Yael. Les années passèrent et chemin faisant, il n'est pas peu fier de sortir de son portefeuille une photo, certes un peu abimée, où l'on voit un bel enfant, cheveux bouclés, assis sur un banc, jouant avec des figurines animales, avec un regard un peu triste. Au dos de cette photo, le nom de Yael.

On peut aisément imaginer ce regard de Yael, répondant à un adulte : « mon beau garçon, comment t'appelles tu ? -

Je m'appelle Yael !

